

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 17 : De Narcisse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[139\] : De Narcisse](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 16 : De Narcisse](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie* Paris, 1627 - IX, 17 : De Narcisse, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-

Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1269>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1025-1027

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Narcisse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière

modification le 25/11/2024

bien, puis que les iugemens temeraires irritent la vengeance Dieu-ne. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuge à lvn les biens ou dignitez dvn autre, il les doit par droict d'équité rendre à leur premier Seigneur auquel il les a rauis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucunq meschanceté ou iugement inique ne peut estre longuement inconnu; car le temps produit & met en lumiere les choses plus occultes & cachees. Or passons à Narcisse.

De Narcisse.

C H A P I T R E XVII.

NE beau Narcisse, que les Fables disent auoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riuiere de Cephise, ou Cephissé, & de Liriope, Nymphe marine, qui s'esbatant emmy ses ondes, fut par luy engrossie. Dés qu'il fut né, le pere s'enalla au conseil vers le Deuin Tiresias, pour auoir avis de la longueur ou briefucté des iours de son fils: lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendroit de se voir soy-melme; ce qu'Ovide exprime comme il s'enuit au troisième des Metamorphoses:

*Le Cephise iadis enleua Liriope,
Qui en ses flots sinueux amant il enveloppe,
Et la fait d'enrir, l'enferrant en son eau,
Mere d'un fils qui fut si parfaitement beau,
Que dès le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les raiz lumineux du grand flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimeret.
Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommasset
Narcisse; puis allant au deuin Tiresie
Pour scauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'un aage chez i pourrois atteindre au point,
Voire (dit-il) pour ieu qu'il ne se voye point.*

Et combien que cette response semblaist d'abord absurde & ridicule toutefois l'issuë le moutra véritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aymassent tres-ardemment Narcisse, aage de seize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiettoit avec vne admirable constance. Cependant Echo en estoit tant affolé qu'elie le suiuoit quelque part qu'il marchast, taschant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais

Amour
des Nym-
phes en-
vers Nar-
cisse.

R R R ij

scuu obtenuir, impatiente d'amour, qui la fit tumber en chartre & deuenir hectique, elle fut finalement metamorphosée en rocher, & rien ne luy resta que la seule voix, entore bien foible, & renfermee dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vengeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se ressentist de cette piteuse desconuenuë à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn jour de la chasse, harassé de chaleur & de fatigue, & outre de soif, il s'alla refraichir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenouillaht pour boire, appuyé des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encores approché les levres de l'eau, qu'il apperceut son image au fond d'icelle; car la fontaine estoit tres-claire, & le fond noiraltre. Dés-lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moyen ny d'esperance d'en iouyr, il deuint pareillement en chartre, prest à pasmer de regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mesme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'un mot Grec signifiant estre engourdy, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacrée aux Eumenides, & ceux qui leur vouloient offrir quelque Sacrifice, en portoient des chapeaux sur leurs testes; elle fut toutefois aussi fort agreable à Bacchus. Phanomede au 5. liure de l'histoire Attique escrit que les guirlandes de Narcisse estoient dediees à Proserpine, d'autant qu'elle cueilloit de ces fleurs là quand Pluton la rauit. Pausanias en l'Estat de Boeocè dit que sur les confins des Thespis il y auoit vn hameau, nommé Danace, & vne fontaine nommee Narcisse, en laquelle on disoit que ce jeune homme s'estoit veu. Euanthes en ses contes fabuleux escrit qu'il eut vne sœur bessonne, du tout semblable à luy d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloient ordinairement à la chasse de compagnie, il en deuint amoureux: mais elle mourut là dessus, & luy comme desespere pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en la fontaine, pour se represter en sa personne celle de sa sœur. Mais trouuant peu de teconfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir: ou bien comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux auoient accoustumé de s'aller élgyer, & y mourut. Mais Pausanias maintient que cela est faux, & controuue eu sainct de Narcisse, & que Proserpine fut rauie long temps deuant que Narcisse fust: Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la descriv au 4. liure chap. 160. & elle conuient assez bien avec ceux que nous appelons Ocilllets nostre Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de couleur pourprine, qui a les feuilles presque semblables à celles des Flambes.

Et de luy
vers luy-
meisme.

¶ Or qu'est-ce que cette Fable contient de profitable à la vie humaine, pour avoir transmis à la posterité ces paroles ainsi desguesées? Les Anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de près l'homme mal-avisé, & mal-vivant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu diffère quelquefois sa vengeance, il est néanmoins d'autant plus rigoureux (ou plus-tôt iuste) en la punition des meschans. Et plus quelqu'un a reçeu de moyens de bien employer & faire valoir les graces de Dieu, plus il esprouue son ire & la vengeance s'il en abuse. Celuy donc qui le glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnaît à attenter des actes lascifs & incestueux, ne méritoit-il pas bien de périr par icelle même? Discourons maintenant des Belides.

Des Belides ou Danaïdes.

C H A P I T R E XVIII.

Dne faut pas oublier à mettre en rang les filles de Danaüs, lesquelles on dit estre aux Enfers condamnées à puer perpetuellement de l'eau d'un puits extrêmement creux, avec un crible (autres disent un tuyau desfoncé) sans le pouvoir jamais amener plein jusques au bord du puits. Or Danaüs fut fils de Bel, surnommé l'ancien, fils d'Eraphe (ou selon les autres de Neptun) & de Lybie, & espousa Isis, veuve d'Apis Roy d'Argos, au temps que Cecrops regnoit dans Athènes. Cettuy-cy sortant d'Egypte debouta Sthenel Roy d'Argos de son siège Royal, &s'en étant emparé engendra cinquante filles de diverses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommées Belides; & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaüs se retira en Grèce à l'occasion d'une querelle qu'il auoit avec son frere Egypte; pour ce que les Princes ne voyent pas de bon œil leurs alliez & parens, qui principalement aspirent à mésme dignité. D'autre coté Egypte auoit cinquante fils, & desiroit s'accorder & r'entrer en amitié avec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expedient pour ce faire, qu'alliant par mariage ses fils avec ses niecçes. Faisant doncques traitter de cette alliance avec son frere, il ne fut pas escondut, alns les noces somptueusement accomplies. Toutefois, ou se défiant de son frere, & n'adoustant point de foy aux promesses d'iceluy, ou se resouvenant encore de l'iniure qu'il en auoit reçeu; ou bien (comme quelques-vns disent) pour ce que l'Oracle luy auoit prédit qu'il

Position
des Beli-
des.